

Les bibliothèques, les médiateurs et le changement

Par Ludovic Viévard

Depuis une vingtaine d'années, les bibliothèques ont fait un important effort d'ouverture afin de démocratiser l'accès à la culture. Si cette politique a bien eu pour effet d'attirer un public jeune de plus en plus nombreux, les raisons de sa présence dans les lieux de lecture étaient souvent très différentes de celles qui guidaient les *"lecteurs types, capables d'utiliser la bibliothèque à bon escient"* prévient Annie Garden, responsable des bibliothèques des 3, 7 et 8ème arrondissements de Lyon.

Émergence d'un nouveau métier

Dans les quartiers sensibles, des jeunes ont progressivement investi ces lieux accueillants, gratuits, ouverts le samedi et le mercredi, en détournant leur fonction première pour en faire un lieu de rencontre. Au début des années 90, ces regroupements ont occasionné une *"montée de la violence, avec des bandes de gamins qui squattaient la bibliothèque et chassaient le public habituel"*. Le métier de médiateur des bibliothèques municipales est né des difficultés croissantes posées par l'intégration de ce nouveau public.

Soucieux de conserver la gratuité de l'entrée et le libre accès - sans contrôle des cartes d'inscription -, les responsables de ces équipements culturels ont cherché à innover et se sont tournés vers la ville. Celle-ci a proposé l'embauche de chômeurs longue durée, dans le cadre d'un plan emploi. Il s'agissait d'employer du personnel qui ne serait pas *"bibliothécaires, mais qui ferait l'interface entre ce public et la bibliothèque, pour lui réapprendre l'usage du lieu et de ce qu'on peut y trouver"*.

Un impact sur le public et les fonctions de l'équipement

La présence et le travail des médiateurs a permis de rétablir des relations de confiance entre l'institution et les jeunes qui la considèrent comme *"leur deuxième maison"* note Fathia Toumi, médiatrice dans la bibliothèque du 1er arrondissement. D'ailleurs, le titre du film réalisé pour *"raconter leur bibliothèque"* par des adolescents du premier *"Ils viennent tous les jours... sauf quand c'est fermé"*, atteste de cette appropriation. Les jeunes se ren-

dent à la bibliothèque du Centre social de la Condition des Soies tous les soirs de 17 heures à 19 heures et le mercredi. Mais pour qu'une telle fréquentation soit possible, sans heurt avec les publics qui ont une vision plus traditionnelle de la bibliothèque, il a fallu tout le travail des médiateurs : rassurer le public classique, accompagner et encadrer les jeunes, faire le lien avec d'autres institutions culturelles ou associations.

Par ailleurs, les demandes de ces nouveaux publics ont eu pour effet d'infléchir la politique d'acquisition des bibliothèques. On y trouve maintenant des ouvrages parascolaires mais également des revues sportives, musicales - et même un fonds de disques rap à la bibliothèque du 1er - qui sont une forme de *"produits d'appel"* pour permettre ensuite la découverte d'autre chose.

Parallèlement, l'ensemble des fonctions de la bibliothèque a évolué. Annie Garden souligne que *"les médiateurs ont maintenant un gros travail d'aide aux devoirs"*. Mais si la bibliothèque *"n'a pas forcément à inculquer une culture"*, elle ne doit pas *"devenir un ghetto et doit continuer d'assurer la diffusion de la culture classique et donner accès à la diversité des cultures"*, surtout quand la médiation autorise la diversité des publics.

Pousser les murs

Sous l'impulsion de Fathia Toumi, médiatrice à la bibliothèque du premier arrondissement, plusieurs actions ambitieuses ont été conduites, chacune permettant par des voies détournées d'amener les jeunes à s'approprier un travail culturel. En plus du film *"Des images, des mots et des sons"*, citons la création du journal *"Pôle Nord"*, de l'exposition photo *"Dans mon quartier, je suis..."*, ou encore du disque *"C'est pas mon jour"*, et du clip vidéo l'accompagnant. Chacune de ces actions est menée dans la bibliothèque, par le biais d'ateliers spécifiques (photo, vidéo, écriture...) encadrés par des professionnels ou des associations comme Lalouma ou Mix Melting Studio, et proposés aux jeunes les plus en difficultés.

Une des dimensions les plus importantes du travail mené réside dans la diffusion qui accompagne ces réalisations, diffusion qui offre une reconnaissance

artistique à ces jeunes. Le film a pu être projeté en salles, notamment au Cinéma Opéra, le disque a bénéficié d'une diffusion et fait partie de la compilation des Masters de la vidéo, l'exposition photo, en plus de tourner dans différents lieux, a débouché sur la création d'une carte postale et illustre l'agenda 2000 du R.E.P. (réseau d'éducation prioritaire). Ce travail accompli par les médiateurs, toujours réinscrit dans le cadre de la bibliothèque, permet aux jeunes de porter un autre regard sur cette institution culturelle, de *"ne plus y être squatters, mais acteurs"* affirme Fathia Toumi.

Vers une bibliothèque forum

A côté de ce travail "interne", les médiateurs ont également une fonction "externe" pour créer un lien entre la bibliothèque et le quartier. Les bibliothèques ont une mission d'intégration et d'insertion par les cultures, qu'elles soient émergentes ou plus classiques. Ainsi en va-t-il, par exemple, de la mise en place d'un point bibliothèque dans un foyer de SDF.

La médiation aurait cependant besoin d'un fonds propre plus important pour ne plus devoir *"courir les subventions pour chacun de ses projets"*. En effet, l'accompagnement de ce nouveau public repose sur l'offre d'activités nouvelles et coûte cher. Les ateliers d'écriture ou de graf supposent des lieux de travail plus vastes et davantage d'encadrement, ainsi que le développement de l'accès aux nouveaux média (CD-ROM, Internet...). Un effort budgétaire permettrait par exemple de relancer le journal "Reflète" qui, avec ses textes écrits par des

bibliothécaires, des associations, des jeunes, mêle publics et cultures d'un même lieu et constitue un "reflet" de la vie du quartier et de la bibliothèque. Les bibliothèques manquent aussi d'espace pour étendre leurs possibilités d'accueil du public qui ne vient plus seulement emprunter un livre mais reste pour travailler ou échanger, parler de problèmes parfois personnels. Détournant la bibliothèque de sa vocation première, les jeunes et les responsables souhaiteraient pouvoir lui attribuer une fonction de forum. La bibliothèque pourrait ainsi évoluer, offrant à côté du silence des salles de lecture, la possibilité plus bruyante de la parole et de l'échange, permettant par l'accueil des jeunes dans l'institution culturelle, un apprentissage progressif de la lecture-plaisir et de la culture.